

LE GRAND-DUC



Depuis 1989



Harfang des neiges (photo: Daniel Murphy)

en manchette

Photos-souvenir du 30 ^e	5
Escapade à Tremblant	6
Cent milliards de migrants	8
Le bon outil	11

album photo

PAR B. GOYETTE, D. BLANC, A. RENAUD



Bruant à gorge blanche



Merle d'Amérique



Gélinotte huppée, Saint-Donat

ISSN : 1925-301X.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010.

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010.

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Hélène Boulais

Yolande Michaud

Collaborateurs

Nycole Bélanger

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou (438) 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs. Prix non-membre (par exemplaire): 3\$

Bonjour chers membres

L'année 2020 aura été bien particulière jusqu'à présent, c'est le moins qu'on puisse dire.

Les oiseaux poursuivent leur vie de manière normale alors que nous tentons de faire face et vaincre ce maudit virus.

Le Club a dû reporter les sorties ornithologiques et les conférences. Contrairement à d'autres clubs, nous avons décidé de nous mettre sur pause jusqu'à ce que la situation de la COVID-19 nous permette de reprendre nos activités de façon normale.

Profitez de cette saison pour faire des sorties dans votre région et voir des espèces qui sont rapportées sur *Ebird* tels le Gros-bec errant, le Jaseur boréal, les buses et pourquoi pas un Harfang des neiges sur un lampadaire de la métropolitaine.

Nous vous prions d'être extrêmement prudents et de respecter les règles de la Santé publique car nous désirons tous vous revoir bientôt.

Donc, nous profitons de ce bulletin pour vous souhaiter d'être des plus créatifs pour réinventer un Joyeux Noël et une Nouvelle Année.

PAS de Recensement de Noël cette année!



nouvelles ornithologiques

PAR ALAIN RENAUD

Retour en force de la *Migratory Bird Treaty Act*

Une victoire pour les oiseaux et leurs défenseurs! Nous sommes heureux de vous apporter de bonnes nouvelles de nos voisins du Sud. Une juge d'une cour fédérale des USA a renversé la réinterprétation de la *Migratory Bird Treaty Act* qui avait affaibli les mesures de protection des oiseaux présents dans nos pays.

Extrait du *Migrateur* (septembre 2020) :

À la fin de l'année 2019, ce fut déjà le 30^e anniversaire du Club d'ornithologie d'Ahuntsic (COA), fondé à l'automne 1989. Une célébration spéciale a eu lieu à cette occasion le 7 septembre, au Nichoir, situé à Hudson. Après une balade sur une partie des sentiers qui jouxtent ce site (dans la réserve naturelle Clarke Sydenham et suivie d'une visite libre des volières), on a eu droit à un brunch ponctué d'allocutions et de tirages de prix de présence. Puis ce fut la nomination de madame Francine Lafortune comme membre honoraire, à laquelle on offrit une aquarelle et un exemplaire du Deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional en guise de reconnaissance pour sa remarquable implication au sein du COA depuis près de 25 ans.

Soirée-bénéfice de QuébecOiseaux

La soirée-bénéfice de QuébecOiseaux, un événement de plus en plus couru auprès des ornithologues mais aussi de nos partenaires, sera remplacée cette année par deux activités virtuelles, organisées avec la collaboration d'Hydro-Québec, d'Eurovia Québec et de nombreux autres partenaires.

La première est un encan en ligne qui débutera le 29 janvier et se terminera le 11 février 2021 à 19h00. Vous pourrez faire des offres sur des prix exceptionnels à l'aide de votre téléphone cellulaire, votre tablette ou votre ordinateur. Ce sera l'occasion de faire de bonnes affaires mais surtout, de soutenir le développement du loisir ornithologique et la conservation des oiseaux.

L'encan sera suivi de la conférence Web *Prouesses d'oiseaux, une leçon d'humilité*, animée par Serge Beaudette le 11 février 2021 à 20h00. Vous pouvez d'ailleurs vous inscrire dès maintenant sur le site Web de QuébecOiseaux (don au montant de votre choix).

Étonnant: le mur d'oiseaux !



Regardez <http://academy.allaboutbirds.org/features/wallofbirds>

Photos-souvenir à l'occasion du 30^e anniversaire



Amusez-vous à identifier les anciens et nouveaux membres sur ces 2 photos... et les photographes!

par monts et par vaux

PAR JEAN POITRAS

Escapade à Tremblant

Au début du mois d'août alors que la pandémie semblait se résorber, on s'est dit que quelques jours dans les Hautes Laurentides feraient du bien au moral, d'autant plus que le voyage prévu en Europe a dû être annulé. En route donc pour le village du Mont-Tremblant; c'est affreusement touristique, je sais, mais il y a quelques sentiers dans les environs qui méritent bien une matinée ou un après-midi d'été.

En arrivant par la route qui mène aux stationnements, je note quelques étangs qui me semblent prometteurs du point de vue ornithologique. Promesse tenue! Dès que je m'y pointe le lendemain matin, une Paruline noir et blanc s'active à débusquer larves et insectes dans la végétation arbustive, suivie de près par deux Parulines masquées, mâle et femelle, et quelques minutes plus tard, par un Moucherolle phébi.

Quelques pas plus loin, deux Pics flamboyants, un Viréo aux yeux rouges, trois Jaseurs d'Amérique^{Fig. #4}, une demi-douzaine de Chardonnerets jaunes, quelques Merles d'Amérique, trois Quiscales bronzés, deux Bruants familiers, un Bruant chanteur, et une dizaine de Mésanges à tête noire viennent s'ajouter à la liste.

Un Grand Héron et un Butor d'Amérique me passent au-dessus de la tête pendant que Geais bleus, Corneilles d'Amérique et Grands Corbeaux^{Fig. #1} sont bien en voix. Un groupe de Bernaches du Canada pataugent là où les étangs se déversent dans le lac Tremblant. Dix-neuf espèces! Pas mal du tout pour une petite heure et demie d'observation.

Encouragé par ce résultat, j'y retourne le lendemain matin. En plus des espèces observées la veille, j'ajoute à la liste, deux Moqueurs chat, un Pic maculé, un Junco ardoisé, une Paruline rayée et, ô joie, une Paruline des ruisseaux. Les Carouges à épaulettes, étrangement absents la veille, se dénombrent à au moins huit, tandis que deux Martins pêcheurs^{Fig. #5}, un mâle et une femelle, chassent des gros insectes au ras des eaux et vont se percher sur des troncs émergeant d'un étang. Des insectes dites-vous? Bien oui, c'est la seule explication de leur manège; ils ne plongent pas dans l'eau, donc ce qu'ils attrapent se trouve dans les airs. C'est la première fois que je les vois agir de la sorte.

Un peu plus loin je remarque que les cerisiers sauvages attirent plusieurs amateurs de petits fruits. Les Merles d'Amérique, les Moqueurs chat et les Roselins pourprés^{Fig.#2} profitent de cette manne saisonnière.

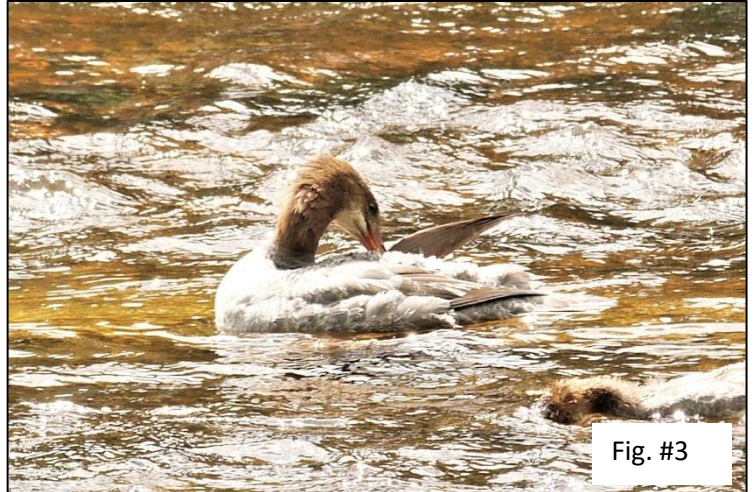


Fig. #1



Fig. #2

Le lendemain, changement de programme, c'est une randonnée le long de la Rivière du Diable qui a notre faveur. Les mésanges sont omniprésentes et une bande de sept ou huit Geais bleus vient régler des affaires de famille, à grand renfort de vocalises au-dessus de nos têtes. Deux corneilles leur font écho. Puis, le long de la rive, un groupe de cinq Grands Harles ^{Fig. #3} nagent à contre-courant en plongeant tour à tour, histoire de se débusquer un lunch. Arrivés sur la passerelle qui traverse la rivière, nous décidons nous aussi de faire notre pause repas.



Au courant des jours, nous avons pris quelques lunchs au village touristique de la montagne. Ce n'est pas parce que l'on est en train de déguster bière et saucisses que l'œil de l'ornithologue se met en pause. Les oiseaux qu'on voit virevolter au-dessus des toits ce sont bien des Martinets ramoneurs? Oui, oui, pas d'erreur, leur forme de cigares volants le confirme. Puis au pied des remonte-pentes, deux Hironnelles bicolores chassent des insectes et un Bruant familier sautille dans les buissons. On entend au loin le « kiou » caractéristique du Pic flamboyant.



Sur le lac Tremblant, en plus des Bernaches du Canada citées plus haut, quatre Goélands à bec cerclé patrouillent entre les yachts et les kayaks. Il y a trop de personnes sur les rives pour espérer y observer le moindre limicole, à moins peut-être de s'y prendre très tôt le matin, ce que je n'ai pas fait.



Je suis retourné le long des étangs les jours suivants. En plus des espèces déjà mentionnées, deux Grands Pics, trois Parulines flamboyantes, et un petit groupe de Canards colverts se sont fait cocher sur la liste. En revenant au chalet-condo, je croise un Colibri à gorge rubis qui se délecte du nectar des fleurs rouges et orangées des jardinières suspendues.

L'anecdote la plus amusante de ce séjour a pour sujet, non pas un oiseau, mais un Cerf de Virginie. Je l'avais aperçu dans les buissons autour des étangs et j'avais relevé ses pistes dans le sable du stationnement principal. Un matin, en arrivant aux étangs, je le vois en train de manger les hémérocalles et autre plantes à fleurs dans un bosquet aménagé à l'entrée du stationnement. Je prends une photo, et je continue de m'approcher. À moins de quatre mètres, il prend note de ma présence et relève la tête. Lorsque je passe devant lui, il hoche la tête; je le salue à mon tour et je fais un détour dans le chemin pour respecter la distance prescrite des 2m. Dérangé à son petit déjeuner, «Ah ces touristes!», il s'éloigne d'un pas lent vers la forêt, d'une allure zen.

100 milliards de migrants

*Ils sont cent milliards
cent milliards de migrants
gagnant gaiement le nord
quand gagne le printemps*

*Ils sont cent milliards
sans visa, sans passeport
cent milliards de migrants
chantant, chantant, chantant*

*Écoute, écoute, l'ami
leurs do, leurs fa, leurs mi
leur hosanna à la vie
Écoute, écoute, l'ami*

*l'hirondelle messagère, l'alouette lulu
la fauvette couturière, le pic chevelu
la caille des blés, le merle à plastron
le roitelet huppé, le pinson des gazons*

*Ils sont cent milliards
sans euro, sans dollar
cent milliards de migrants
chantant, chantant, chantant*

*Écoute, écoute, l'ami
leurs do, leurs fa, leurs mi
leur hosanna à la vie
écoute, écoute, l'ami*

le durbec des sapins, le serin cini

*le gobemouche nain, le bécasseau corcoli
le pipit farlouse, le traquet motteux
le cardinal rouge, le monticole bleu
Ils sont cent milliards
apportant réconfort
cent milliards de migrants
chantant, chantant, chantant
Écoute, écoute, l'ami
leurs do, leurs fa, leurs mi
leur hosanna à la vie
Écoute, écoute, l'ami
le passereau nimbé, le moucherolle vermillon
le junco ardoisé, la paruline à flancs marrons
le chardonneret jaune, le sizerin flammé
la grive fauve, le roselin pourpré
Ils sont cent milliards
colorant bois et squares
cent milliards de migrants
chantant, chantant, chantant
Écoute, écoute, l'ami
leurs do, leurs fa, leurs mi
leur hosanna à la vie
Écoute, écoute, l'ami
le grand chevalier, le petit gravelot
l'oriole des vergers, le carouge-loriot
le courvite isabelle, le martinet ramoneur
le bruant sauterelle, le rossignol siffleur
Ils sont cent milliards*

*ciselant des clés d'or
cent milliards de migrants
chantant, chantant, chantant
Cisèle, cisèle aussi, l'ami
tes do, tes fa, tes mi
Chante, chante aussi, l'ami
ton hosanna à la vie
Chante, chante aussi, l'ami
ton hosanna à la vie*



*Riche est celui
dont les sens sont ravis
Ce mini migrant mimi
est un milliardaire de l'ouïe
Ouvre grandes tes oreilles, l'ami
et laisses-y entrer l'oseille de ce petit!*

Le bon outil

Nous sommes le 5 juin 2020. Je me rends à la Baie de Cartierville. C'est un endroit qui n'est jamais achalandé. De plus, j'y ai souvent fait de très belles observations. Je vois plusieurs espèces de parulines, des tyrans, des canards. Malgré cela, la vedette de ma visite a été une corneille. Je répète; une simple corneille.

En effet, j'en vois une qui me survole à basse altitude. Elle va se poser un peu plus loin. Je continue sur le sentier près de la piste cyclable et vois des merles et des Pics flamboyants. Une minute plus tard, je retrouve la corneille, elle s'est posée sur une branche basse. Je m'arrête à 5 ou 6 mètres d'elle car son comportement m'intrigue.

J'ai rarement vu une corneille s'acharnant à coups de bec sur ce qui m'apparaît, vue du sol, comme une dépression sur le dessus de la branche où elle s'est perchée. Elle relève la tête et se met à scruter les arbres autour d'elle...

Elle se dirige alors vers un arbre desséché à 3 mètres sur ma droite. Elle va là, attend quelques secondes et casse une « branchette » d'environ 12 – 13 cm. Son « outil » m'apparaît trop mince et trop effilé pour quelque utilité que ce soit. Je réalise à ce moment qu'elle « pense » à la situation. Elle regarde son bâton et décide de le tester. Elle frappe alors entre ses pattes, son outil se brise en deux.

Volontairement, semble-t-il, la corneille casse alors une deuxième branchette. Cette dernière fait environ 10 cm et paraît beaucoup plus solide que la première. Elle regarde son nouveau bâton, regarde la dépression et satisfaite de son choix, retourne s'acharner sur la branche où elle s'est originellement posée. Elle farfouille dans la dépression avec son outil. Après 3 ou 4 essais, la corneille en sort ce que je devine être une très grosse chenille. Fière de son coup elle s'envole avec son trophée dans le bec.

Je me sens comme un cameraman de *PBS* en train de filmer un documentaire sur l'intelligence des corvidés. La corneille a-t-elle « pensé » à ce qu'elle faisait? A-t-elle « conçu » le travail à effectuer? A-t-elle appris ce truc d'une autre quand elle était plus jeune? La réponse à de telles questions dépend de l'interprétation que vous faites des termes : instinct, mimétisme ou intelligence...libre à chacun d'y aller de ses propres réponses.

Enfin, quoiqu'il en soit, j'ai le goût d'utiliser l'expression d'une consœur : en ce jour de juin 2020, une simple corneille m'a donné un orgasme...ornithologique!

nouvelles des clubs

PAR M.H. HACHEY ET A. DESROCHERS

Des oiseaux à la maison (RQO)

Des oiseaux à la maison (DOM) a été lancé le 3 avril 2020 avec le soutien des Fonds de recherche du Québec. Le programme invitait les Québécoises et Québécois à découvrir les oiseaux en contribuant à une activité de science participative dans le contexte des mesures d'isolement liées à la pandémie de COVID-19. Les participants étaient invités à observer et répertorier les oiseaux à partir de chez eux (de la fenêtre, sur un balcon, dans la cour, etc.), seuls ou en compagnie exclusivement des personnes qui partagent le même foyer. Les observations récoltées étaient ensuite versées dans la base de données *eBird* via un partage des listes avec un observateur fictif.

Aux fins du programme, QuébecOiseaux a monté une page Web comprenant de l'information et plusieurs outils destinés aux participants, dont des planches illustrées d'identification et des instructions sur l'utilisation d'*eBird*. QuébecOiseaux communiquait avec les participants par le biais de deux infolettres hebdomadaires et par un groupe *Facebook* où les membres pouvaient échanger observations et trucs d'identification.

Voici un bilan des observateurs du programme DOM : entre le 3 avril et le 15 mai 2020, 4 537 ornithologues ont consigné leurs observations dans *eBird*. Parmi eux, 780 participaient au programme DOM. Les « eBirders » du Québec ont produit 60 046 listes d'oiseaux, dont 8 017 dans le cadre du programme DOM. Ces listes ont mené respectivement à 672 695 et 73 267 mentions d'espèces. Tandis que les observateurs de la province observaient 275 espèces, les participants au programme DOM en ont observé 180. *Des oiseaux à la maison* a bien rempli ses objectifs scientifiques, mais aussi humains.



Activités de l'automne 2020 du COA

Observations du samedi 5 septembre à l'île de la Visitation.

Vous pouvez consulter cette liste sur eBird: ebird.org/ebird/view/checklist/S73357520



Grand Harle (photo: D. Blanc)

Observations du samedi 12 septembre au parc des Rapides (Lachine).

Vous pouvez consulter cette liste sur eBird: ebird.org/ebird/view/checklist/S73526330

Nouveau ! Les conférences du COOL sont au même prix de membre que celles du COA.



nos oiseaux

PAR ALAIN RENAUD

Crécerelle d'Amérique

Dans cette chronique, découvrez les oiseaux observables à l'île de la Visitation. En cette période changeante, les membres du COA trouveront peut-être ce bel oiseau lors de leurs nombreuses excursions aux différents parcs-nature ou ailleurs. C'est la plus petite des espèces de la famille des *Falconidés*. Comme toute la famille, elles sont insectivores et carnivores; elles symbolisent le premier esprit totem de la roue de médecine des chamans amérindiens! *Falco sparverius* a la particularité de se présenter avec 2 barres noires sur blanc à la joue. Son dos est roux (les ailes du mâle, gris bleu); la face ventrale surtout des femelles, blanche et rayée.

Ces oiseaux élégants mesurent en moyenne 25 cm et pèsent autour de 115 g. Ils ont un profil très aérodynamique à la queue plus ou moins triangulaire et aux longues ailes pointues typique des faucons. Ils alternent battements et vols planés. Leur cri est un *killy-killy-killy*. Cette espèce, qui niche surtout en Amérique du Nord en bas du 49^e parallèle (incluant le Mexique) sur les côtes américaines du Pacifique et de l'Atlantique et dans les prairies, a sa zone d'hivernage dans les régions côtières de l'Amérique centrale. La présence de nombreux espaces semi-boisés et plans d'eau semblent des facteurs favorables.



Crécerelle d'Amérique (*Wikipedia*)

Pour ces oiseaux souvent migrateurs, le retour migratoire a lieu dès le mois d'avril dans le sud du Québec. Une crécerelle retrouve les environs où elle nichait l'année précédente, dans une cavité naturelle comme sur un chicot ou une corniche. Dès que les 4 à 5 petits sortis des œufs rosés sont devenus autonomes, toute la famille se met à préparer la migration suivante en accumulant les réserves de graisse nécessaires. Mais avant cette étape, chaque oisillon se résume à un bec grand ouvert qui attend que ses parents lui apportent de quoi se nourrir. Pour trouver toute cette nourriture, les deux parents parcourent leurs 500 ha chaque jour et répètent ce manège pendant 28 jours. Les effectifs connaissent un certain déclin depuis les années '70: une baisse de 38 % sur 50 ans a été notée. Cette baisse s'explique par le déclin de leurs habitats marginaux et par la bioamplification (avec les proies carnées). Bien que non répertoriées comme en danger, il serait bon pour mieux les protéger de bien conserver les chicots et de ne pas utiliser de pesticides.

le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger l'habitat des oiseaux et favoriser leur nidification.

Adhésions

Anne Savoie

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Dominique Blanc

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Conférences et cours

Dominique Blanc

Yolande Roseberry

Conservation

Lise De Longchamp

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Site web

Alain Renaud

Conseil d'administration 2020

Présidente

Denyse Favreau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Lise De Longchamp

Trésorier

Alain Lavallée

Administrateur(s)

Alain Renaud

Cotisation annuelle (au 1^{er} mars)

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Affilié à :



Bienvenue aux nouveaux membres :

Inscrivez-vous jusqu'à mars 2021!

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces

Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981

Nature Expert

Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca
5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

SWAROVSKI OPTIK
VORTEX
EAGLE OPTICS

514-351-5496
1-855-OISEAUX

Au Pérou, une petite révolution inspirée des oiseaux

En octobre 2019, mille Péruviens de communautés rurales indigènes et métis éloignées participèrent à une célébration d'oiseaux tropicaux. Ce meeting était le premier festival d'oiseaux à Loreto. C'était incroyable pour les pères et mères de transporter leurs enfants sous une chaleur accablante à plusieurs kilomètres, dans un autre village, pour simplement parler d'...oiseaux. Ce festival fut l'aboutissement de 3 ans d'activités parmi 55 communautés rurales qui mettaient l'accent sur l'étude régionale des oiseaux, débouchant sur un tel intérêt pour les avidés et leur habitat qu'une sorte de petite révolution se répandit parmi les milliers d'étudiants impliqués, élevant leur esprit pour la connaissance de ce milieu culturel. Les enfants montrent un intérêt pour le monde naturel, leurs parents suivent le mouvement.

Le Pérou est le refuge de plus de 1 800 espèces, faisant de ce pays l'un des plus renommés pour l'observation des oiseaux. Mais comme bien des leaders politiques et industriels locaux voient l'Amazonie comme un immense bassin de ressources non exploitées —pour le logging, les mines d'or ou les réserves de gaz— que des ruraux se réunissent pour parler d'oiseaux et de conservation était si inédit. Traditionnellement ces communautés, en bordure de rivière, n'ont eu qu'une existence quotidienne de survie. Pour eux leur milieu offre des ressources locales comme la pêche en canot, la chasse aux caïmans et tapirs et la construction de huttes en bois. Considérant la pression de la grande industrie sur eux, il est fantastique qu'ils veuillent célébrer la conservation de la nature par un festival d'oiseaux.

Les élèves de la maternelle au secondaire se sont impliqués dans ce mouvement ces dernières années d'abord à l'instigation de leurs professeurs. Les classes portaient sur l'habitat régional, le behaviorisme, la nidification, l'alimentation, la signification symbolique des chants selon les espèces d'oiseaux, avec en plus des histoires culturelles et autres. Plusieurs de ces habitants vivent sans eau courante ou électricité et pêchent quotidiennement pour leur subsistance. Peu de parents ont complété l'école. Malgré cela, ils se sont tous réunis pour chanter et broder des poèmes sur les oiseaux. Les étudiants ont créé une pièce de théâtre, reproduisant la bataille des oiseaux pour reconquérir leur habitat. Certains ont accroché des portraits d'oiseaux dessinés sur textile, tandis que d'autres ont fait des répliques de nids. Un adolescent a rappé sur le thème de la perte graduelle des oiseaux en forêt. Une étudiante de 14 ans a récité son poème sur le respect des oiseaux en milieu naturel. Des plus jeunes ont chanté leur beauté. Une mère a même partagé une chanson folklorique sur le Tangara bleu.

Le festival d'oiseaux fut le sommet de 3 ans de formation, de reconnaissance et de développement communautaire avec le *CONAPAC* (Association civique de conservation de l'environnement amazonien), basé dans la ville de la jungle Iquitos, porte des tours organisés dans l'Amazonie. Ce nouveau programme pilote d'éducation aviaire, en partenariat avec les ornithologues du *Cornell Lab*, et collaboratrices Karen Purcell et Marilú López, a voulu surtout répondre à la question: comment on encourage les ruraux à sauver leur forêt pluviale? Avec des spécialistes péruviens, ils ont développé une stratégie éducative afin de transmettre leur passion pour les oiseaux tropicaux de leur pays aux éducateurs des secteurs primaire et secondaire dans les communautés éloignées. Leur objectif était de gagner la confiance des professeurs en travaillant côte à côte avec eux pour créer ensemble un projet d'envergure mettant l'accent sur l'étude des oiseaux et le soutien à la culture. Comme il n'existe pas beaucoup de livres d'ornithologie au Pérou, il était aussi important de rédiger un guide local en espagnol pour les élèves.

En 2017, une équipe du *Cornell Lab* —qui travaille dans le monde entier pour inspirer les gens sous-représentés dans les sciences à apprécier et étudier les oiseaux— a lancé un atelier d'ornithologie pour les professeurs dans ces communautés indigènes et métis. Ces profs péruviens apprécièrent de plus en plus de contribuer avec du matériel pédagogique ciblé afin d'obtenir un vibrant programme d'éducation culturellement adapté mettant l'accent sur la conservation aviaire et une science communautaire plus équitable. En 2018, un groupe du réseau social *WhatsApp* se forma et commença à recevoir des centaines de photos de nature par semaine, prises par ces professeurs voulant partager leurs progrès. Quand le dernier atelier fut tenu en juin 2019 sur la rivière Napo, tous les Péruviens impliqués dans cet événement ont exécuté leurs propres chants et danses, présenté des sketches d'oiseaux et donné des présentations impliquant leurs étudiants. Les classes continuent régulièrement, et les élèves les plus intéressés de chaque communauté se rencontrent en meeting de petits clubs d'ornithologie. 36 pistes d'observation aviaire ont été développées parmi ces communautés amazoniennes isolées participant au projet, et d'autres sont prévues.